

RÉGUGIÉS ! par le fr. Jean-Paul Durand

Le couvent saint Jacques se mobilise depuis plusieurs mois en faveur de l'accueil des réfugiés ; ce qu'encourage le Pape François : leurs modalités demandent de sérieux préparatifs. Les fidèles qui fréquentent le couvent sont invités depuis l'Avent 2015 à davantage prier afin de mieux se préparer à un accueil responsable des réfugiés. Le fr Philippe Jeannin par la Communication conventuelle et le fr Dino Quartana par l'exposition ses dessins artistiques, ont insisté pour cultiver un sens humain et chrétien de cet accueil . Les fidèles ont pu se procurer des cartes illustrées de dessins du fr Dino (encore en vente à la porterie conventuelle). Le fr. Claude Geffré, théologien, a invité en séance publique mi janvier 2016, salle Dumont, un spécialiste des rapports internationaux, M. Thierry de Monbrial, dir. de l'IFRI, afin d'y débattre de difficultés en Europe quant à l'accueil actuel des réfugiés. Enfin, la Commission conventuelle de Solidarité a invité la communauté des frères du couvent Saint Jacques à rechercher un type d'accueil encore plus concret. Le frère Prieur, Guy Tardivy, a pu ainsi convenir d'une dynamique de partenariat : 1) comme avec l'association humanitaire « Habitat et Humanisme » fondée par un prêtre lyonnais, le P. Bernard Devert, qui accueille déjà des étrangers recevant le statut officiel de réfugiés ; 2) comme avec des coopérations locales qui se dessinent, ici avec le service de Solidarité de l'Archidiocèse de Paris, là avec des bénévoles prêts à faire équipe : apprendre la langue française, aider au ravitaillement en magasins, en pharmacies.

AGENDA

Prière & Partage :

Fête de Saint Dominique en famille dominicaine... Mardi 24 mai à Saint-Jacques 18h00 : Célébration eucharistique suivie d'un pique-nique fraternel. Frères, sœurs, membres des fraternités ou des Instituts séculiers, amis de l'Ordre et de la communauté... vous êtes tous invités. S'inscrire avant le 17 mai par tél. 01 44 08 07 00 ou par mail : porterie.stjacques@gmail.com

Prier le Rosaire. Prier le chapelet avec la Vierge Marie aux intentions du monde et aux siennes. Les vendredis de 18h45 à 19h30, devant la statue de la Vierge dans l'église.

Les **Dessins du frère Dino** réalisés à l'occasion de la Semaine Sainte 2015 et de l'Avent sur le thème de l'accueil des réfugiés sont disponibles à la Porterie du couvent.



Pour accéder aux vidéos, cliquer sur les photos et les titres en bleu.

Directeur de la publication : prieur de Saint-Jacques.

La lettre de Saint-Jacques

numéro 163
mai-juin 2016

ISSN 2266-2944

SIGNE D'ESPÉRANCE

Dans les dissensions de la société et des courants religieux qui courraient à son époque, dans ses déplacements devant la misère, saint Dominique eut un sens aigu de venir en aide aux affligés et aux pécheurs. Il est dit de S. Dominique qu'il était zélé pour les âmes, zélé pour le salut du genre humain. Il y a dans cette attitude de S. Dominique plus qu'une attention philanthropique, il y a le témoignage d'une vraie charité envers ceux vers lesquels il se tournait.

Sa sollicitude pour le zèle va d'ailleurs jusqu'à vouloir un certain équilibre de vie pour ceux ou celles qui lui sont confiés. Un témoignage nous est donné lorsque Diégo, l'évêque d'Osma qui avait recueilli des jeunes femmes, confiées à des Parfaites cathares et qui, avec l'accord de Foulques, évêque de Toulouse, fonda pour elles un monastère, Dominique, se voyant confier la direction spirituelle de ces femmes, alla jusqu'à demander à l'évêque que des revenus leur soient accordés car ce serait un acte de miséricorde. Il s'agit de la notion de zèle jusqu'à appréhender non seulement la vie spirituelle mais aussi l'aspect de la vie matérielle quotidienne de ces femmes pour qu'elles aient un retour à une vie équilibrée. Il s'agit ici du zèle qui est le signe d'une vraie charité.

Comment pouvons nous apporter un message de la Bonne Nouvelle du salut si l'humilité ne préside pas au cœur de notre témoignage de vie évangélique ? Avec toute la famille dominicaine et les amis, invités au Couvent Saint-Jacques le 24 mai, fête de la translation du corps de saint Dominique, que notre rencontre fraternelle soit signe d'espérance.

Frère Guy Tardivy, *prieur.*

Le Film *Saint Dominique, frère pour l'Évangile*, réalisé par le fr. Philippe Jeannin et Anne de Noray pour l'Association Éducative Dominicaine (AEDom), est disponible auprès de Sœur Anne-France Faugeras, 65 rue du Cardinal Lemoine 75005 Paris.
Tél : 01 43 54 80 53 - e-mail : mffaugas@yahoo.fr.

Couvent Saint-Jacques — 20, rue des Tanneries — 75013 Paris
Téléphone : 01 44 08 07 00 — Télécopie : 01 43 37 13 13
saint.jacques@wanadoo.fr — www.dominicains.fr

Dans ce numéro, deux contributions à l'Année jubilaire de la Miséricorde et une question d'actualité qui a concerné aussi la communauté de Saint-Jacques.

Dominique, patron de la Miséricorde par le fr. Ambroise-Marie CARRÉ (†)

Dès le noviciat, j'avais été impressionné par le témoignage des premiers compagnons et disciples de saint Dominique. Chacun le décrit en utilisant le qualificatif: miséricordieux. Jourdain de Saxe, son successeur à la tête de l'Ordre des Prêcheurs, d'ajouter : « Nul n'était plus gai. » Car la miséricorde fait participer à la joie éternelle.

N'allons pas voir dans cette miséricorde une attitude facile, moins onéreuse en tout cas que les autres applications du Sermon sur la montagne. On la dévalue, on la défigure en la confondant avec une indulgence qui frise la complicité. Il s'agit d'imiter Dieu. Par conséquent, à la lumière de l'Incarnation du Verbe, être miséricordieux signifie tenir pour sien le mal d'autrui et, afin de le tirer de son abîme, prendre la place de l'autre.

Dans le chapitre premier du premier livre des « Essais », Montaigne le pressent lorsque, nous confiant qu'il a « une merveilleuse lâcheté vers la miséricorde et la mansuétude », il écarte les stoïques qui « veulent qu'on secoure les affligés, mais non pas qu'on fléchisse et qu'on compatisse avec eux. » Si des êtres cheminent côte à côte, la sympathie, l'amitié peuvent les rapprocher, des solidarités peuvent se nouer, au moins momentanément, mais là s'arrêtent les liens.

Pour prendre la place de l'autre, il faut se donner davantage. Saint Thomas d'Aquin écrit donc : « Présupposez une union d'amour avec autrui, alors vous pouvez désirer et espérer un bien pour autrui comme pour vous-même... » L'être qui aime est à l'être aimé ce que l'on est à l'égard de qui ne fait qu'un avec soi-même.

L'exercice de la miséricorde nous engage dans une rude épreuve où sombre l'égoïsme. Mais d'incroyables perspectives me sont apparues, autorisant toutes les audaces, lorsque, exprimée dans le style toujours paisible et retenu de la « Somme théologique », j'ai lu cette promesse : « L'homme en état de grâce faisant la volonté de Dieu, il convient que Dieu fasse la volonté de l'homme pour le salut d'autrui, en proportion de son amitié. »

Fr. Ambroise-Marie Carré, o.p., de l'Académie française, Extrait de *La sainteté*, Paris, Éditions du Cerf, 2003 (également publié dans *Amitiés dominicains*, n° 21, 2003).



La prière comme rugissement par le fr. Léon-Joseph LEBRET (†)*

Parmi beaucoup de grands exemples qui nous ont été apportés par des engagés sans réserve au service de Dieu et de l'humanité, Dominique de Guzman apparaît avoir été l'un des hommes les plus brûlés par la miséricorde. Il était à la fois contemplatif et actif ; toujours tourné vers Dieu, il ne parlait qu'à Dieu ou que de Dieu ; passionné de la vérité, il ne cessait de se nourrir des Écritures ; ayant eu pitié des hérétiques, il s'usa à les convertir. Il lui arrivait de passer la nuit à l'église, d'autel en autel, et sa prière jaillissait de sa gorge comme un rugissement.

Celui qui porte douloureusement l'humanité dans son cœur brûlé comprend les rugissements de Dominique. Son cri vers le Seigneur peut s'exprimer avec moins de violence, mais c'est aussi un cri véhément, un appel angoissé d'homme de douleur.

Quand on a perçu ce qu'est l'humanité et ce que, dans le Christ, elle pourrait être, la distance apparaît vraiment trop grande l'échec humain trop massif, l'erreur trop puissante, l'ingratitude trop stupide, le péché trop lourd. Quand on a expérimenté en soi la paix de Dieu, les dissensions entre les hommes et entre les peuples apparaissent plus abominables. Quand on a goûté Dieu, les goûts pervers de spéculation sur la misère, d'avidité de grands profits, de joies pourries, de spectacles corsés, d'ambition cynique, de cruauté bestiale, tout ce qui défigure dans l'espèce humaine l'image de Dieu, tout ce néant d'épanouissement, tout cet amoncellement d'antivaieurs sont autant de blessures insupportables.

On est là, impuissant, devant l'humanité en folie, livrée aux abus de sa liberté, enivrée de volupté, chargée de haine, titubante. Ce qui aurait pu aider l'humanité à couvrir les besoins humains est dissipé en création de moyens de destruction ; les matérialismes s'entrechoquent ; les dirigeants des peuples les précipitent dans tous les désordres ; les philosophies sont aberrantes ; les clercs sont encore endormis.

Seigneur, que de folies, que de lâchetés.

En moi-même que de connivences,

En moi-même que de radicale impuissance.

Que mon cri au moins t'atteigne,

Que mon rugissement monte jusqu'à ta bonté.

Que ta miséricorde ait pitié.

Que le sang de ton Fils n'ait pas été versé en vain !

Extrait de *Dimensions de la charité* (coll. Spiritualité »), Economie et Humanisme / Éditions Ouvrières, 1957. Publié dans *France Dominicaine*, n° 12, déc. 1957, p. 287.

* Fondateur du Centre d'études et d'action Economie et Humanisme, puis de l'IRFED, fut plusieurs fois représentant du Saint-Siège dans les conférences internationales sur les problèmes sociaux. Il fut aussi expert à Vatican II et inspira, en 1967, l'encyclique *Populorum progressio* de Paul VI.